LE SOCIALISME

Causerie et infos en bref.

(Apprendre pour comprendre, comprendre pour agir. V. I. Lénine)

Le 26 novembre 2026

Comment peut-on mener une discussion avec des travailleurs en défendant nos positions sans les baratiner.

Je voudrais vous relater l'intéressante discussion politique que j'ai eue pendant près d'une heure par téléphone (WhatsApp), avec ma sœur (67 ans).

Elle vit dans un logement social dans un petit village (500 habitants) des Alpes-de-Haute-Provence. Elle perçoit une retraite misérable de 1 200 euros par mois : après avoir été caissière dans des supermarchés, elle est obligée de faire des ménages pour boucler les fins de mois, elle compte encore travailler dix ans si sa santé lui permet.

Notre discussion est partie de sa situation sociale très précaire dans laquelle elle est, pour arriver à l'élection présidentielle.

J'ai commencé par lui dresser le tableau de la droite, qui ne parvient pas à se doter d'un candidat, après les contre-performances et les affaires judiciaires d'Édouard Philippe, le candidat envisagé par le groupe Bilderberg. J'ai passé en revue les principaux en procédant par élimination.

J'ai laissé de côté Glucksmann et Le Pen – le premier parce qu'il est déjà hors-course, Le Pen parce qu'elle fait la course en tête sans qu'on puisse expliquer pourquoi. Je lui en ai quand même glissé un mot des fois qu'elle soit tentée de voter RN.

Je lui ai raconté comment ils s'étaient employés à dédiaboliser le FN pour le rendre acceptable et l'instrumentaliser lors des élections, alors que tout prouve que c'est resté un courant politique raciste et anti-ouvrier, fasciste. J'ai cité le passé et le trajet néonazi et antisémite de Laure Lavalette, la porte-parole de Le Pen, à laquelle Bardella a apporté son soutien. À ce moment-là, ma sœur m'a fait comprendre que ces gens-là lui donnaient la nausée, donc je n'ai pas insisté, et je suis passé à la suite.

Il ne me restait plus qu'à lui présenter Mélenchon.

Aussitôt elle fit une grimace de dégoût, au moins on voyait que c'était sincère, sur le coup cela m'a un peu surpris, puis je me suis repris en me disant que tout le mal qu'elle avait dû entendre sur lui l'avait profondément influencée, même plus que cela, profondément marquée, car elle ne voulait rien entendre à son sujet. J'ai donc dû m'y reprendre à plusieurs fois ou j'ai dû insister lourdement, pour qu'elle veuille bien écouter ce que j'avais à lui dire, sans la brusquer, sinon elle se serait cabrée et la discussion aurait été terminée.

J'avoue que cela n'a pas été facile. J'ai commencé par le dépeindre comme un brave type que je connaissais relativement bien, en admettant toutefois qu'on ne puisse pas lui faire confiance,

pourquoi, mais parce qu'il ne le méritait pas. Je lui ai expliqué que son programme était une chose, au premier abord il était sympathique, très social, mais où cela pêchait, ce serait au moment de le mettre en pratique, il n'en aurait pas les moyens parce qu'il n'aurait pas la volonté de se les donner, il n'appellerait pas à la mobilisation générale la classe ouvrière pour l'imposer aux capitalistes. Ma sœur me dit alors, que les finances de la France étaient tellement mauvaises, que de toutes manières il serait impossible d'engager des réformes sociales forcément coûteuses.... Là je saisis qu'on touchait à un argument clé de la situation politique qu'il fallait immédiatement éclaircir.

Je repris à partir du programme de Mélenchon qui relève, disons du minimum syndical en guise de réforme sociale ou moins que cela encore, en aucune manière une rupture avec le capitalisme, les mesures qu'il préconise ne changeraient fondamentalement rien aux conditions de la classe ouvrière, par conséquent il faut s'en donner les moyens, ils existent, il suffit pour commencer d'annuler les 3 000 milliards de dettes de l'État aux banquiers et aux institutions financières internationales, on remet le compteur à zéro, que cela plaise ou non à Bruxelles, à la BCE, au FMI, à la Banque mondiale, ils répondront par un blocus de la France, on se débrouillera pour y faire face, et en expropriant les milliardaires du CAC 40 sans leur verser un centime, on récupérerait encore des centaines de milliards d'euros.

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que, soit on demeure sous ce régime économique et rien ne changera, notre condition ne fera qu'empirer, ainsi que celle de nos enfants et petits-enfants dans l'avenir, soit on change de système économique pour mettre fin immédiatement aux injustices sociales les plus criantes et insupportables, ce qui nécessiterait que les masses y participent, puisque ce sont elles qui détiendraient dorénavant le pouvoir politique et économique. Nous ne sommes pas des sauvages ou des barbares comme on nous présente habituellement, nous ne trancherions pas la gorge des banquiers, on leur laisserait la vie sauve et de quoi survivre, à condition qu'ils travaillent comme tout le monde, tandis que la pauvreté, la précarité, le chômage seraient éradiqués, et toutes les formes de violence qui les accompagnent aussi ou elles diminueraient, dès lors que chacun aurait de quoi vivre décemment sans avoir besoin de mendier, ma sœur m'a dit qu'elle trouvait cela humiliant et je lui ai répondu que j'étais d'accord avec elle. J'ai terminé en lui expliquant que le modèle de société qu'on proposait était profondément humaniste, or il est rejeté ou on ne parvient pas à le partager avec les travailleurs. Là, elle reprit la parole.

Elle me dit qu'elle était convaincue par mon argumentation, en précisant que personne ne lui avait jamais parlé de cette manière-là, avec une telle sincérité, pas un responsable politique n'avait été aussi clair ou précis sur ses intentions, elle ne comprenait pas pourquoi, alors je lui ai répondu que ceux dont elle parle n'étaient sans doute pas clairs eux-mêmes ou leurs réelles intentions étaient inavouables, avec tout le bien qu'on peut penser de Mélenchon et ses camarades de LFI, on ne m'enlèvera pas de l'esprit qu'il y a une part de malhonnêteté dans leur discours. D'ailleurs, ils sont incapables d'aller au bout de leurs démonstrations ou raisonnements, car s'ils les poussaient à fond leurs contradictions seraient mises à nu. Partant de là, qu'ils n'inspirent pas confiance est somme toute normal, ce qui ne l'est pas en revanche, c'est que les ordures qui les attaquent soient épargnées.

En aparté.

Nos parents étaient gaullistes, plus tard leurs trois enfants furent tous de droite. Moi, j'ai bifurqué marxiste à 21 ans, définitivement, j'y suis parvenu par la philosophie, donc sur une base théorique qui n'était pas politique, qui était plus solide encore, puisque je m'étais engagé dans un processus qui remettait en cause le mode de pensée idéaliste qui m'avait été légué depuis ma naissance, à partir duquel j'interprétais le monde, mais aussi mes propres expériences, autant préciser qu'il me faudrait de longues années avant de parvenir à maîtriser le matérialisme dialectique, et encore tant bien que mal.

Revenons à notre discussion. Elle était loin d'être terminée.

Vous constaterez au passage les dégâts considérables causés par la propagande officielle de l'Etat et des médias sur les masses.

Je lui expliquai que mon but n'était pas qu'elle aille voter Mélenchon, puisque moi je ne suis pas inscrit sur les listes électorales, donc je n'irai pas voter pour lui. Tu comprends, moi ce qui me choque, c'est l'idée fausse que tu t'en fais parce qu'on te l'a présenté sous un jour diabolique. Mélenchon et LFI seraient antisémites, c'est percutant, repoussant comme argument, il a été fabriqué pour cela, pour convaincre les électeurs de ne pas voter pour lui. Car imagine un instant, si tu allais voter pour un antisémite, cela pourrait signifier pour tes proches, que tu le serais également, une ordure, tu n'en as pas du tout envie, alors qu'est-ce que tu ferais, c'est simple, tu ne voterais pas Mélenchon, et ceux qui l'avait accusé injustement seraient parvenus à leur fin. Mais qui ? Devine.

Là je lui sors la polémique avec Pierre Perret qui a été jusqu'à appeler une chanson *Les antisémites* en ciblant Mélenchon et LFI, puis la réaction du chanteur Benjamin Biolay qui a pris la défense de Mélenchon.

Je dis à ma sœur : accuser Mélenchon d'antisémitisme, c'est comme si on m'accusait de racisme, moi qui vis avec une femme tamoule, noire, depuis 36 ans, grotesque, pire, dégueulasse, infâme, calomniateur, diffamatoire. Cette accusation a notamment pour but de nuire à une personne. En découvrant la chanson de Pierre Perret et la réaction de Benjamin Biolay, je me suis demandé ce que cela signifiait, cela m'a amené - comme toujours - à me poser d'autres questions, notamment, qui est Pierre Perret que personne ne connaît vraiment à part ses chansons.

En tapant Pierre Perret dans un moteur de recherche, je suis tombé sur la biographie que lui consacre Wikipédia. Là je découvre sa relation avec Paul Léautaud et la polémique qui l'a accompagnée en 2009. Perret prétendait être un ami intime de cet écrivain, tandis que les proches de Léautaud, et notamment la femme qui avait partagé sa vie, avaient attesté n'avoir jamais vu Perret en compagnie de Léautaud. Quand des médias rendirent public ce différend, ils furent attaqués en justice par le chanteur, qui gagna ses trois procès. Je ne connaissais pas Léautaud, j'avais entendu ce nom, c'est tout. Du coup je décidais d'en apprendre davantage sur son compte sur le Net, là je n'allais pas être déçu !

Là, j'ai découvert que notre brave donneur de leçons sur l'antisémitisme, Pierre Perret, avait été en réalité un proche ou fidèle ami d'un vichyste ou pétainiste notoire, un sympathisant des nazis, et surtout un antisémite fanatique qui ira jusqu'à s'en prendre à Blum, une véritable ordure qui fera l'éloge de l'OAS.

Ma sœur m'écouta attentivement lui débiter rapidement cette histoire. J'ai tenu à préciser que j'avais été rechercher et télécharger les articles du Nouvel Observateur et du Figaro, en plus de l'article du HuffPost dédié à Benjamin Biolay, tout est absolument véridique, donc Perret aurait mieux fait de fermer sa gueule.

Quand j'eus terminé, elle n'en croyait pas ses oreilles : « *Si je m'attendais à ça, c'est dingue quand même* ». Oui, effectivement, c'est le monde à l'envers, on en revient pratiquement à l'inversion accusatoire, mais à un niveau vertigineux, car une telle accusation peut briser une vie, c'est d'une gravité exceptionnelle, dont se fout complètement Perret qui a 92 ans et qui va bientôt crever, il doit compter le président du CRIF ou des sionistes nazis parmi ses amis !

Ensuite, en reprenant ses esprits, elle me dit que cela ne l'étonnait pas vraiment, elle ne connaît pas Pierre Perret, hormis le chanteur : donc tout est possible effectivement quand on ne connaît pas les gens. Quant à l'instrumentalisation de l'antisémitisme, elle me raconta que son fils (militaire) l'avait affranchie sur la question palestinienne après le 7 octobre 2023, au point d'être devenue une farouche antisioniste. Une bonne nouvelle parce que je l'ignorais, par conséquent, elle accueillit mon récit avec bienveillance, et elle se trouva mieux disposée envers Mélenchon. Je serais tenté d'ajouter, que Mélenchon ne le mérite pas, car il est incapable de mener à bien une telle discussion.

J'ai obtenu ce revirement de l'avis négatif qu'elle portait sur Mélenchon sans tricher, sans rien lui cacher ou rien enjoliver, je m'en suis tenu aux faits, y compris quand j'ai brièvement abordé les idées du socialisme. Elle fut visiblement agréablement satisfaite de cette longue discussion politique, à laquelle je ne m'attendais pas du tout pour être complètement sincère avec vous, sachant qu'elle était plutôt de droite, je l'appréhendais, car généralement la discussion tourne court ou on s'engueule !

Si je militais dans une structure, je ferais part de cette expérience à tous les militants, pour leur montrer qu'on peut militer sur la base d'un programme conforme au socialisme, qu'on pouvait aborder tous les sujets avec des travailleurs ou des jeunes, dès lors qu'on savait s'y prendre, qu'on les écoutait, qu'on ne cherchait pas à tout prix à convaincre, qu'on ne jugeait pas, surtout pas, c'est à ce prix qu'on gagne la confiance et qu'on parvient à partager nos idées, en étant toujours honnête et sincère, c'est une leçon que nos dirigeants feraient bien de méditer.